

# Extraits de presse

## Cassandra

**Jean-Jacques Delfour**

Kumulus et Nadège Prugnard ont fabriqué cet aérolithe énigmatique, bifide, paradoxal, saillant et dérangeant : *Les Pendus*. Il reste que le couple formé par Kumulus et Nadège Prugnard, une compagnie qui n'a pas beaucoup de familiarité avec le théâtre de texte et une écrivain dont le style, apparemment en rupture, s'inscrit cependant dans la tradition flamboyante des inventeurs de langues.

---

## Rue du Théâtre

**Michel Voiturier**

**Une écriture torrentielle, une mise en scène limpide**

L'écriture de Nadège Prugnard valorise chacun des personnages, comme une partition symphonique donne la parole à des instruments différents. Là se situe l'enjeu de son écriture. Chaque personnification possède son langage, donc sa musique que les comédiens se sont appropriée. Elle est liée à son vocabulaire, à son souffle, à ses indignations. Et tout cela mis ensemble devient grandiose, charriant de la vitupération, de l'humour conspuant, de la sensibilité à fleur de sens, de l'ironie vénéneuse.

Barthélémy Bompard a conçu une mise en scène qui est parvenue à éviter le statisme de ces corps suspendus, incapables de se mouvoir sur scène. Car bien qu'accrochés à leur gibet, ils parviennent à se balancer, tournicoter, agiter les bras. Le spectacle est fort. Il est sans concession. Il refuse les poncifs de la soumission, de la commercialisation démagogique, du ronronnement culturel.

---

## Libération

**René Solis**

Du choc frontal, la compagnie Kumulus a pour sa part une solide expérience, symbolisée par *Le Cri*, spectacle sauvage et épatant.

La violence visuelle des *Pendus*, leur nouvelle création, n'a rien à lui envier. Ni plus ni moins qu'une exécution publique où deux bourreaux en costume cravate accrochent quatre condamnés à des gibets devant un pan de mur idéalement sinistre. Des images d'autant plus terrifiantes que très calmes, le bourreau en chef revenant ensuite vendre au public chocolats glacés, cravates et objets souvenirs.

---

## Rue 89

**Jean-Pierre Thibaudat**

Loin de pactiser, Kumulus, avec *Les Pendus*, opte pour une proposition brutale : sous quatre potences, à l'heure de mourir, une actrice qui a joué Racine, un Maghrébin la trouille au ventre, un irréductible révolté et un intello de service, vident leurs tripes.

Le sol se dérobe sous leurs pieds, silence, les corps se balancent... fin du spectacle ? Non, morts, les pendus parlent de plus belle. Le texte signé Nadège Prugnard, après de belles envolées, se tord le cou, le tout reste cependant saisissant.

---

## Le Bruit du Off

**Pierre Salles**

De part la forme directe et sans détour, voici un spectacle qui touche au cœur.

L'intelligence du texte et de la mise en scène est justement de ne pas placer le spectateur dans une position de condamné, ces pendus-là ne vous jugent pas, mais vous tendent simplement la main. Les comédiens savent éviter le pathos et oscillent constamment entre la rage, l'espoir et l'amour pour cette humanité qui les écrase.

---

## Petit carré d'art

**Geneviève Brun**

*Les Pendus*, ce sont tous ceux que la marche du monde condamne à la peine de mort, par la faim, la solitude, la torture ou le silence, ceux auxquels il est interdit de vivre et qui refusent de mourir, qui survivent à leur propre mort sans qu'ils parviennent à revivre.

L'écriture de Nadège Prugnard a le tranchant implacable du scalpel pour mettre à jour et regarder en face cette maladie de la mort. Elle dit crûment le corps, le désir, la jouissance, la souffrance, la décomposition et le vide ; elle dit l'âme et c'est la même parole, hachée, brutale, insolente et pourtant poétique.

La mise en scène de Barthélemy Bompard est frontale, sobre et généreuse : elle condense toute la violence du texte dans la concision éloquente de ce terrible décor, froid, statique, implacable et dans des comédiens magnifiques.

---

## La Montagne

**Julien Bachellerie**

Villon éternel insoumis, n'aurait pas désavoué *Les Pendus*, exécution en forme d'électrochoc orchestrée en place publique. Avec une froide élégance, la compagnie Kumulus et l'écriture de Nadège Prugnard signent un fleuve héraclitéen violent, porteur de vie à l'endroit de la mort, et parsemé d'éclats incandescents.